

Interview d'Egon Bahr: le Parti social-démocrate allemand face aux débuts de l'intégration européenne (Metz, le 10 juin 2006)

Source: Interview d'Egon Bahr / EGON BAHR, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Metz: CVCE [Prod.], 10.06.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:10, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_egon_bahr_le_parti_social_democrate_alleman_d_face_aux_debuts_de_l_integration_europeenne_metz_le_10_juin_2006-fr-oe474380-6c60-4625-b7f5-f4096d8d2073.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview d'Egon Bahr: le Parti social-démocrate allemand face aux débuts de l'intégration européenne (Metz, le 10 juin 2006)

[François Klein] En 1956, vous êtes devenu membre du Parti social-démocrate...

[Egon Bahr] En 56.

[François Klein] En 1956, oui. Que pensaient les dirigeants de ce parti, Kurt Schumacher jusqu'en 1952, puis Erich Ollenhauer, du processus d'intégration européenne?

[Egon Bahr] Je l'ai déjà évoqué. Le SPD était partagé. À l'Ouest, il était plus sceptique. Comme certains pans de la CDU, il n'avait pas oublié qu'Adenauer avait montré des tendances séparatistes après la Première Guerre mondiale. Il voulait une fédération rhénane, un État rhénan. Sans compter que l'on avait l'impression que la partie Ouest de l'Allemagne, majoritairement catholique, voulait faire alliance avec le reste de l'Europe, majoritairement catholique. Il y avait donc une suspicion omniprésente. Le très catholique président de la CDU de la zone soviétique, cofondateur de la CDU, Jakob Kaiser, m'avait dit dès 1946 qu'il fallait empêcher qu'Adenauer, ce séparatiste, fasse main basse sur la CDU.

La situation était différente à Berlin. Bien sûr, Schumacher et Ollenhauer étaient des Allemands de l'Ouest dans leur vision des choses. Reuter, le premier maire de la ville, et Brandt étaient tournés vers Berlin. Quoi qu'ils fissent, ils ne pouvaient pas penser qu'à l'Ouest, l'Est était toujours aussi présent dans leurs réflexions. Et cela eut pour conséquence que le SPD berlinois avait naturellement tendance à être beaucoup plus favorable à l'intégration européenne, comme à l'OTAN. Ils savaient ce qu'ils devaient aux Américains. Tout cela s'est arrangé, si vous voulez, dès l'instant où Brandt est devenu candidat à la chancellerie pour la première fois en 1961. Les choses étaient claires. Il rassemblait le parti autour d'une attitude claire et positive.